

Le Messager de Saint-Antoine

Publié sous le patronage de S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi

HOTEL-DIEU SAINT-VALLIER DE CHICOUTIMI

Vol. I

Avril 1896

No 11

" Si vous voulez des miracles, ayez recours à saint Antoine."

S. BONAVENTURE.

LES SAINTS

Il y a aujourd'hui assez peu de gens qui reprochent aux catholiques les honneurs qu'ils rendent aux saints. En ce siècle si prodigieux en apothéoses et que l'on pourrait appeler le siècle des monuments ; en ce siècle où le modeste sapeur a sa statue, aussi bien que le conquérant ; où l'Etat déploie tout le faste dont il est capable autour des restes des apôtres de son omnipotence, en attendant qu'il les déifie ; où l'on passe au four crématoire le corps des personnes que l'on a aimées, afin de conserver leurs cendres près de soi ; en ce siècle qui pousse l'amour de la glorification jusqu'à tirer de la poussière et de l'oubli d'infâmes criminels pour leur dresser des statues, les ennemis de notre foi seraient bien mal venus de nous blâmer d'honorer ceux qui ont pratiqué sur la terre les plus héroïques vertus, ceux dont les miracles ont déjà montré en quelle estime Dieu les tient là-haut.

Entre les honneurs que nous rendons aux saints et les honneurs rendus aux héros impies ou même seulement profanes, il y a une grande différence. Et cette différence est tout à la gloire des saints.

C'est qu'on peut les louer, les saints, sans restriction ; le privilège exclusif de tous ces illustres du martyrologe est d'être sans honte. On peut les admirer sans crainte, on peut et on doit les imiter. L'Eglise catholique seule peut offrir une telle liste

de noms sans tache ; toute autre société civile ou religieuse sur terre ne peut avoir qu'un martyrologe maculé.

Maintenant, que l'hérésie lève les épaules en passant devant les autels où se dressent les héros de notre sainte religion, qu'elle nous accuse de superstition, nous n'avons qu'à la laisser passer et à prier Dieu de l'éclairer, car elle ne sait, évidemment, pas ce qu'elle fait. Les dogmes catholiques sont si raisonnables que celui qui les comprend ne peut refuser de les admettre. Le culte des saints surtout est une de ces pratiques consolantes et réconfortantes qui donnent à notre sainte religion son étendue, son infinité, avec une surabondance de sève, une vigueur qui la font reconnaître partout comme l'Eglise du Dieu vivant. Si donc l'hérésie nous calomnie, et si l'impiété nous insulte, ne nous étonnons pas. Ces deux ennemies puisent leurs injures et leurs sarcasmes dans leur ignorance. Elles croient tout savoir, parce qu'elles affectent de douter de tout, et pourtant elles ne savent rien. Si elles peuvent sonder les secrets de la nature visible, à la matière se bornent leurs conceptions, et trop souvent hélas ! leurs aspirations. Et du moment qu'elles passent dans le domaine spirituel, comme la révélation ne les éclaire pas et qu'elles repoussent les Saints Ecritures et l'interprétation légitime qu'en donne l'Eglise, elles ne font plus que balbutier, et l'enfant de dix ans qui sait son catéchisme, les dépasse en ce point de cent coudées. Rien n'illumine l'intelligence comme la foi ; rien ne l'aveugle comme l'incrédulité basée sur l'orgueil. Voilà pourquoi, à côté de puissantes intelligences qui passent en cette vie comme des météores, remplissant le monde d'éclat, de bruit et de ruines, on voit des hommes humbles qui travaillent dans le silence d'abord à leur propre sanctification, puis au bien de leurs frères ; ces hommes grandissent à mesure qu'ils avancent dans la vie, répandent dans les esprits une lumière

bienfaisante, et la charité et l'espoir dans les cœurs, laissent sur la terre un souvenir impérissable, et, emportant après eux l'amour des peuples, continuent de là-haut de répandre les bienfaits de Dieu sur les hommes. Le génie de l'homme laissé à ses seules lumières est le météore qui flotte dans les airs sans but et sans loi, jusqu'à ce qu'il se heurte à la planète et s'y brise ; le génie de l'homme éclairé par la foi et fortifié par la vertu, c'est l'astre à la douce lumière qui suit dans le ciel sa course invariable, sans heurt ni désastre, toujours beau, toujours doucement lumineux, toujours bienfaisant.

Gardons-nous du météore fou qui est le génie sans Dieu. Aimons l'astre bienfaisant qui est l'homme de foi et de vertu : le saint de l'Eglise.

Toute dynastie, toute société, toute nation se vante de ses grands hommes, de ses héros ; or quelle gloire l'Eglise catholique ne peut-elle pas revendiquer, elle qui possède une longue et multiple lignée de ces vrais héros, de ces hommes incomparables qu'on appelle les saints ! Et nos ennemis nous reprocheraient notre admiration, notre vénération et notre amour pour eux !

Nous le savons bien, ce qui offusque davantage les hérétiques et les impies, ce sont les prières que nous adressons aux saints. Nous croyons à la communion des saints, et nous prétendons avec l'Eglise que ces élus, au nombre desquels nous espérons être un jour, sont nos amis, et qu'ils nous aiment et qu'ils nous aident.

Leur influence nous est chère et avantageuse. Nous n'avons sans doute pas, comme les hérétiques et les impies, raison de nous en plaindre. Si le culte des saints pratiqué par nous dérange leurs calculs, tant pis. Nous nous en trouvons bien, nous catholiques, et nous le pratiquons. Quand nos ennemis reviendront à la vérité comme c'est leur devoir ils auront, outre les mêmes avantages que nous dans l'ordre spirituel, notre plus fraternelle affection et la

plus cordiale bienvenue dans la communion des saints, qui n'est pas du tout malfaisante.

Si l'on appelle saint Antoine le marteau des hérétiques, ce n'est pas parce qu'il les massacra. Oh! non, c'est parce qu'il leur montra la vérité, broya leurs préjugés, anéantit leurs erreurs, et les admit en foule au nombre des vrais disciples du Christ.

Si aujourd'hui les pauvres trouvent du pain, ce n'est pas que saint Antoine dépouille qui que ce soit pour eux; mais par un effet de son influence, le riche donne, et, en donnant, reçoit plus qu'il ne donne. Voilà le caractère de l'influence des saints.

HISTOIRE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

[Continué de la page 114]

CHAPITRE VI

LES SAINTS MARTYRS DU MAROC

“L'esprit souffle où il veut.” C'était lui qui inclinait le cœur de Ferdinand vers la séraphique Pauvreté. Il devait parler bientôt plus fortement encore au cœur brûlant d'amour du jeune chanoine. On se souvient que déjà, à Lisbonne, il aimait à prier le diacre saint Vincent, dans la cathédrale dont il avait été l'un des enfants de chœur. Que de fois il avait demandé à la Reine des Martyrs de lui faire la grâce de donner, lui aussi, son sang pour le divin Crucifié! Ce désir ne s'était jamais éteint dans son âme; une circonstance vint l'exciter davantage encore, et éclairer Ferdinand sur les desseins de DIEU.

François d'Assise avait tenu en 1219, à Sainte-Marie des Anges, le fameux chapitre *des Nattes*. Peu après, par révélation divine, (1) il se décida à en-

[1] Saint Antonin.

voyer au Maroc les Pères Bérard, Pierre et Othon, et les frères Adjute et Accurse. Bérard était né à Calvi dans le comté de Narni, de la noble famille des Léopardi ; il avait reçu l'habit des mains de saint FRANÇOIS en 1213, connaissait parfaitement l'arabe, et était très bon prédicateur. Pierre était de la race non moins illustre des Cattani, établis à San Gemignano en Toscane. Après une prédication de saint FRANÇOIS, il entra dans l'Ordre en 1211. La tradition nous dit que saint Othon était né à Stroncane dans l'Ombrie.

Envoyant ses fils bien-aimés au milieu des infidèles, le Père Séraphique leur parla ainsi : " Mes chers enfants, le Seigneur m'a commandé de vous envoyer chez les Sarrasins pour y prêcher et confesser la foi et combattre la loi de Mahomet ; pour moi j'irai à mon tour en d'autres pays travailler au salut des infidèles, et j'enverrai des Frères dans le monde entier. Chers Fils, vous devez être prompts à accomplir la volonté de DIEU. Ayez soin de conserver parmi vous la paix, la concorde, le lien indissoluble de la charité. Soyez patients dans la tribulation, humbles dans la prospérité, et vous serez victorieux dans tous les combats. Imitiez JÉSUS-CHRIST dans la pauvreté, l'obéissance et la chasteté. Mettez en DIEU toute votre espérance et lui-même vous dirigera et vous soutiendra. Portez avec vous la Règle et le Bréviaire afin de réciter l'office divin de la manière la plus parfaite, et soyez tous obéissants au Frère Vital, votre Supérieur (1).

" Mes chers enfants, bien que j'aie lieu de me réjouir de votre bonne volonté, mon cœur, en vous voyant partir et vous séparer de moi, éprouve cependant de l'amertume ; mais nous devons préférer l'ordre de DIEU à notre propre volonté. Je vous conjure d'avoir toujours devant les yeux la Passion du

[1] Le Supérieur désigné d'abord fut Frère Vital.

Seigneur ; ce souvenir vous fortifiera et vous aidera à tout souffrir pour son amour (1). ”

Dignes fils d'un tel Père, les nouveaux missionnaires tombèrent à genoux, et lui promirent fidélité : “ Allez donc, leur dit FRANCOIS, Celui qui vous envoie veillera sur vous. Je vous confie à sa garde ; il vous remplira de sa vertu, il mettra sa parole sur vos lèvres, et vous suggérera ce que vous aurez à dire.”

(A suivre)

— 0 —

A NOS ABONNES

Un grand nombre de nos abonnés ont payé leur abonnement et nous les en remercions ; mais plusieurs n'ont pas encore donné signe de vie. Comme le prix est tout à fait minime et que nous n'avons nullement l'intention de recourir à la loi pour le percevoir, nous invitons instamment ceux qui veulent continuer de recevoir notre *MESSAGER* à bien vouloir se mettre en règle, car nous ne pourrions en continuer l'envoi à ceux qui n'auront pas payé les 25cts requis. A 25cts par an, il nous faut strictement limiter le tirage au nombre des abonnés payants.

— 0 —

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Québec, 16 mars 1896.

A M. le Rédacteur du

Messageur de Saint-Antoine,

Chicoutimi.

M. le Rédacteur,

Veillez, je vous prie, me permettre de publier, dans votre *Messageur de Saint-Antoine*, une faveur insigne due à l'intercession de cet aimable Thaumaturge.

[1] *Auréole sraphique.*

Le soir du 26 janvier, à cinq heures, je faisais prendre quelque nourriture à ma plus jeune enfant, âgée de onze mois, quand tout à coup la cheminée d'une lampe éclata au-dessus de la table même où j'avais déposé la petite écuelle. Je fis enlever avec soin toutes les parcelles du verre ainsi cassé, et je continuai de faire manger l'enfant; mais à peine eut-elle avalé deux ou trois cuillerées du liquide qu'elle le rejeta avec de grands efforts. Jugez de ma consternation, quand j'aperçus, au milieu de ces matières, un fragment du verre cassé. Les efforts de l'enfant continuaient toujours. Sa figure était livide et le sang suivit bientôt les autres matières. Je plongeai le doigt dans sa gorge, et j'y rencontrai un autre fragment de verre; mais tellement enfoncé qu'il me fut impossible de le retirer. J'envoyai quérir le médecin (M. le docteur Edwin Turcot). Il était absent. Mon mari de même était absent. Je me voyais donc sans aucun secours, avec ce petit ange qui se mourait dans mes bras, et dont moi-même, moi! sa propre mère! j'aurais toujours à me reprocher les atroces souffrances, l'agonie, la mort, et cela, par suite de mon irréflexion. Folle de douleur, j'élevai vers le ciel cette innocente créature, en m'écriant : *Saint Antoine de Padoue, sauvez ma petite fille, je vous en conjure. En retour, je donnerai du pain aux pauvres. Mon Dieu! Mon Dieu! criai-je encore, cette enfant est à vous. Enlevez-la de ce monde dans un mois, dans quinze jours, quand il vous plaira, pourvu que ce ne soit pas aujourd'hui, pourvu que je ne sois pas la cause de sa mort.*"

Et, témoins de mes angoisses, les aînés de ma petite famille s'étaient prosternés devant une statue de saint Antoine de Padoue, au pied de laquelle je leur avais permis, depuis quelques jours, de faire brûler une lampe, en esprit de dévotion! "*Bon saint Antoine, s'écriaient-ils dans leur foi candide et leur naïf langage, Bon saint Antoine, sauvez Titite! ne laissez pas mourir Titite!*" O miracle! Saint

Antoine, ému de nos larmes, avait sauvé mon enfant. La chère petite s'était calmée tout à coup. Elle dormait d'un sommeil paisible.

Le médecin arrive. Je lui raconte l'accident. Après un examen attentif, n'ayant pu rien découvrir : "Espérons, me dit-il, que cette enfant a rendu du tout le verre, sans l'avaler. Si elle en avait un fragment dans la gorge, sa respiration ne serait pas si calme.—Il n'y a pas de si, repris-je vivement, j'ai touché le verre dans sa gorge, et, ce fragment, je suis sûre qu'elle ne l'a pas rendu. Mais dites-moi, je vous prie, Docteur, n'y a-t-il pas quelque chose à faire ?—Rien, madame, me répondit-il. En la faisant vomir, je pourrais aggraver son état. Votre enfant court donc un très grand risque ; d'autant plus grand qu'étant trop jeune pour prendre de la nourriture solide, elle est exposée à une lacération, soit de l'estomac, soit des intestins, ce qui, nécessairement, serait mortel." Et il se retira.

Pleine d'espoir et de crainte; j'attendais en priant. Enfin, le lendemain, sur les cinq heures du soir, l'enfant rejeta, mêlé à d'autres matières, deux fragments de verre dont je vous trace ici les contours. (Ces fragments de forme très irrégulière mesurent à peu près un demi-pouce de diamètre. RÉD.)

J'ai demandé à M. le Docteur Edwin Turcot s'il ne voyait pas un miracle en tout cela. "Non, m'a-t-il dit, ce n'est pas un miracle, puisque le verre est sorti d'une matière naturelle, mais je considère ce fait comme très extraordinaire, et certainement dû à l'intercession de saint Antoine."—Je comprends la réserve de monsieur le médecin ; mais moi, qui ne suis tenue à aucune réserve, je regarderai toujours ma petite Gabrielle comme une miraculée de saint Antoine de Padoue, et dans ma reconnaissance, je redirai toujours bien haut : "En toutes vos peines et vos tribulations, quelles qu'elles

soient, adressez-vous à saint Antoine ; il viendra à votre secours : il ne sait rien refuser.”

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Rédacteur,

Votre très humble servante

Madame EUGÉNIE PLANTE.

P. S.—Veillez trouver ci-joints le témoignage de M. le docteur Turcot, un abonnement au *Messenger de Saint-Antoine*, les honoraires de deux messes pour les âmes du Purgatoire en l'honneur de saint Antoine, et du pain pour les pauvres.

COPIE DU TÉMOIGNAGE DE M. LE DOCTEUR

EDWIN TURCOT

Madame Eugénie Plante, m'ayant prié d'examiner la lettre ci-dessus, qu'elle désire publier à la gloire de saint Antoine de Padoue, je déclare que tout ce qui me concerne y est parfaitement conforme à la vérité.

EDWIN TURCOT, M. D.

Québec, 14 mars 1896.

XXXXX, le 19 mars 1896.

Monsieur le Directeur,

Un vol très considérable de monnaies et de médailles avait été commis dans une institution de haute éducation de cette Province. Pendant deux semaines, tous les moyens humains que pouvaient suggérer la prudence et la discrétion restèrent sans aucun résultat : on se perdait en conjectures. Ce vol avait-il été fait pendant le jour ou pendant la nuit ? par des gens du dehors ou par des personnes du dedans ? Nul ne pouvait le dire ; et nul soupçon ne planait sur personne, ni de près ni de loin.....

Alors que tout—humainement parlant—paraissait perdu, une mystérieuse, secrète influence poussa fortement le curateur du Musée numismatique qui venait d'être dévalisé si audacieusement, à faire une promesse au grand *Thaumaturge* des temps modernes, au grand *trouveur* des choses perdues—le bon saint Antoine. Chose merveilleuse, miraculeuse ! en moins de 12 heures, tous les voleurs étaient pris et enfermés ; et un nombre très considérable des pièces de monnaie et des médailles—d'une valeur de plusieurs centaines de dollars—qui avaient disparu étaient reconquises ! Inutile de vous dire, Monsieur le Directeur, que la promesse a été tenue intégralement et religieusement.—Un jour viendra, peut-être, où l'on racontera la manière *tout à fait inattendue et toute providentielle* qui a fait connaître non seulement les coupables, mais aussi les trois places extraordinairement secrets où les objets volés avaient été déposés.

Gloire infinie soit à Dieu, et reconnaissance sans borne au grand saint Antoine !

C.

CHRONIQUE DE LA DEVOTION A SAINT ANTOINE

ACADEMIE DU BON-PASTEUR, CHICOUTIMI.—Le 15 février, les élèves du Couvent du Bon Pasteur, guidées par leurs maîtresses bien-aimées, se rendirent en procession à l'Hôtel-Dieu faire leur pèlerinage à saint Antoine de Padoue. Il faisait gros vent, grand froid, il neigeait; mais ce n'était pas pour nous arrêter. Bientôt nous fîmes aux pieds du saint Thaumaturge, chantant ses louanges, implorant sa protection et lui demandant une faveur signalée, qui nous avait été indiquée par notre dévoué Supérieur. Après avoir chanté un salut du Saint-Sacrement et vénéré la relique de saint Antoine, nous revînmes au pensionnat, où notre confiance au bon saint redoubla, lorsque nous apprîmes que nous avions été exaucées. *A. R., Enf. de Marie.*

SEMINAIRE DE CHICOUTIMI.—Saint Antoine nous attirait depuis longtemps; ce fut le 18 mars que nous nous mîmes tous, pensionnaires et externes, grands et petits, en marche pour aller processionnellement à l'Hôtel-Dieu implorer les bénédictions et la puissante protection de l'aimable Thaumaturge de Padoue. Il s'agissait d'obtenir une faveur importante qui nous intéresse tous et que M. le Directeur, en termes chaleureux, nous exhorta à demander avec confiance. Chacun sans doute exposa aussi au grand saint ses intérêts particuliers, santé, examen, avenir, vocation, que sais-je? Nous chantâmes un salut du Saint-Sacrement, vénérames avec amour la relique de saint Antoine, et, après avoir épuisé notre répertoire de chants antoniens, nous redescendîmes recueillis, émus et pleins d'espoir que le bon saint avait béni la jeunesse qui habite le toit d'où sa dévotion a pris son essor dans notre pays. *E. B., Etud.*

SHERBROOKE.—Dimanche, à vêpres, le 1er mars, Mgr P. LaRoque a fait la bénédiction d'une magnifique statue de saint Antoine de Padoue, dont certains fidèles ont fait cadeau à la cathédrale.

Notre vénérable évêque prononça une éloquente allocution, au cours de laquelle il passa en revue l'étonnante carrière du grand Thaumaturge dont la dévotion devient si populaire de nos jours.

Sa Grandeur raconta la visite qu'Elle fit à Padoue, durant son dernier voyage en Italie, et l'insigne faveur qu'Elle eut de célébrer la messe sur le tombeau de saint Antoine.

HALIFAX.—On a fondé, à l'église Saint-Patrice, la Ligue de Saint-Antoine pour venir en aide à l'Orphelinat. Il y a déjà plus de 2,000 ligueurs de Saint-Antoine et la contribution de 10 cts par mois seulement fournit déjà un joli montant pour le soutien des orphelins. Saint Antoine tient partout lieu de parents à ceux qui m'en ont pas. C'est le Rév. M. D.-F. Forbes qui est le directeur de cette ligue dont nous reparlerons.

MOUNT ST MARY'S, M.D.—Il se construit actuellement en cet endroit un sanctuaire dédié à saint Antoine, et le prêtre zélé qui a entrepris cette œuvre travaille ardemment à propager la dévotion au Thaumaturge. Le MESSAGER lui souhaite tout le succès possible.

SAINTE-PETRONILLE, I.O.—A la suite d'une retraite prêchée par le R.P. Lamontagne, C. SS. R., une statue de saint Antoine a été bénite, et l'Association universelle établie grâce au zèle du Rév. M. E.-O. Corriveau, curé de cette paroisse.

JACKSONVILLE, FLORIDE.—Les sœurs de St-Joseph demandèrent, l'an dernier à qui de droit, la permission d'avoir une statue de saint Antoine et d'établir l'Œuvre du Pain. Elle leur fut refusée. Comprenant le bien que ferait cette œuvre, et d'un autre côté ne voulant pas sembler mettre de côté saint Joseph, le patron de leur Congrégation, elles s'adressèrent à ce dernier, demandèrent un signe quelconque montrant si leur démarche lui était agréable ou non, et remirent l'affaire à ses soins. La permission d'installer saint Antoine vient d'être accordée durant le mois de mars, un mercredi, et évidemment, croit-on fermement là-bas, par l'intercession de saint Joseph.

SAINT-LAZARE, Man.—On a donné ici une petite séance très bien réussie dont la recette est destinée à l'achat d'une statue de saint Antoine.

SAG HARBOR : L. I., N. Y.—Mlle Kelly, de San Francisco, vient de faire cadeau au Convent of the Sacred Heart d'une belle statue de saint Antoine dont on fera sous peu la bénédiction et l'installation solennelle. *L.-N. M. Ptre.*

SAINT-REM, NAPIERVILLE.—Une magnifique statue de saint Antoine a été installée et l'Œuvre du Pain établie. La dévotion à saint Antoine est très vive en cette paroisse. *Un zélateur.*

L'ISLET.—La dévotion à saint Antoine se répand ici. Il y aura bientôt inauguration d'une belle statue.

FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE SAINT ANTOINE

MAINTENA, SAINT-LAZARE : Plusieurs faveurs obtenues. *II. S.*—**SAINT-BONIFACE :** Guérison d'un mal d'yeux après promesse de pain et d'insertion dans le *Messageur*. *Une jeune fille.* Plusieurs faveurs obtenues après promesse de propager la dévotion au Thaumaturge. *Dms A. D'E.*

MONTRÉAL : A quelques jours d'intervalle, je fus atteint d'un violent mal d'oreilles, puis d'une attaque d'*inflammation d'intestins*, qui me tortura toute une journée et une nuit. J'eus recours, en guise de médecin, au bon et puissant saint Antoine. Je lui promis de payer pour ses pauvres une somme assez modique en réalité, mais que je trouvais assez ronde, parce que que je devais la prélever sur la maigre allocation affectée à mes amusements, soit \$1.00 chaque fois. Je devais en outre publier ma guérison. En très peu de temps, presque subitement, saint Antoine me guérit complètement. Je payai immédiatement ce que je lui devais pour ses pauvres et je m'acquittai, en vous écrivant, de la seconde partie de ma promesse. *Un Etud. en Droit.*—Une grande grâce obtenue par saint Antoine. *Mme E. M. B.*—Faveur obtenue après promesse de pain, insertion et abonnement. *Une abonnée.*—**POINTE-CLAIR :** Maladie réputée incurable, guérie par l'intercession de saint Antoine. Veuillez recommander plusieurs faveurs importantes. *Une affligée.*—**L'ASSOMPTION :** Rhumatisme articulaire guéri après une neuvaine, avec promesse de pain aux pauvres et de publier dans le *Messageur*. *P. M., Etud.*—**SAINTE-GERMAINE :** J'ai obtenu une faveur importante aussitôt après m'être adressé à saint Antoine. *F. G.*—**POINTE-DU-LAC :** Affaire importante réglée après promesse de pain et de publier le fait. *Dlle O. T.*—**SAINT-ULRIC :** Faveur obtenue. *O. T.*

COMTÉ DE MASKINONGÉ : Un malade très souffrant a été promptement soulagé, après que j'ai eu prié saint Antoine. J'avais en outre promis du pain et la publication du fait dans le bulletin, si le bon saint m'exauçait. Reconnaissance à saint Antoine. *Un médecin abonné*—**SAINTHERMAS :** Remerciements à saint Antoine pour une grâce obtenue sur promesse de faire publier dans le *Messageur*. *Dms P. E. C.*—**VALOIS VILLE :** Je souffrais beaucoup de rhumatisme, et j'avais en outre une affaire à régler qui m'inquiétait. Je priai saint Antoine, promis de m'abonner au *Messageur* et de faire dire une messe pour les âmes en l'honneur de saint Antoine. Quelques jours après, je repronai mes occupations en bonne santé, et je réglais facilement l'affaire dont j'ai parlé. *Dr F.-E. V.*—**SAINT-ETIENNE DE BEAUBARNOIS :** Après promesse, neuvaine et communion en l'honneur de saint Antoine, j'ai été guérie d'un mal d'oreilles grave. Merci encore au bon saint pour avoir sauvé un de mes enfants, et m'avoir fait retrouver un objet perdu. Je ne l'ai jamais prié en vain.

Dme P. L.—SAINT-PHILIPPE DE NERI. Objets perdus retrouvés par le secours de saint Antoine, après promesse de pain. *Mme L.-B. B.*

PORTNEUF : Honneur et reconnaissance à saint Antoine pour faveur obtenue. *L. H.*—SAINT-AUGUSTIN : Situation obtenue. *E. M.*—POINTÉ-AUX-TREMBLES : Deux grâces obtenues après promesse de donner du pain aux pauvres et de faire publier. *Dme J.-B. M.*—L'ISLET : Retour d'un absent, et situation avantageuse obtenue pour lui. *R. P. P.*—Santé recouvrée ; gloire à saint Antoine. *Un abonné.*—ELGIN ROAD : Ci-inclus mon abonnement en reconnaissance à saint Antoine qui m'a réglé une affaire très difficile. Je veux le connaître et le faire connaître davantage par le MESSAGER. *F. B.*

SAINT-NORBERT, ARTHABASKA : Faveur obtenue. *Dme J.-A. G.*—DRUMMONDVILLE : Une situation et deux autres faveurs obtenues. *M. G.*—SAINT-CHARLES : Guérisons obtenues. *F. R.* et *une abonné.*—SAINT-VALIER : Une situation pour un membre de ma famille a été obtenue de saint Antoine, qui, à notre prière, nous a aussi fait trouver une bonne servante. *L. K.*—SAINTE-ANNE DE BEAUPRE : Faveurs obtenues. *J. T.*—SAINT-SYLVESTRE : Préservation d'une maladie. *Dme V. P.*

FRASERVILLE : Désolé de me trouver sans situation, je promis 100 pains aux pauvres et insertion dans le MESSAGER, si saint Antoine me trouvait de l'emploi. Trois ou quatre jours après, j'avais l'embarras du choix entre quatre situations qui m'étaient offertes simultanément. Je demande pardon à saint Antoine de mon retard à faire connaître sa bonté à mon égard ; car je n'ai qu'à me louer de la situation qu'il m'a donnée. *P. J.*

— 0 —

Les intéressés remarqueront peut-être qu'il n'y a pas de faveurs de Québec, ni de Chicoutimi, ni des États-Unis, dans l'énumération ci-dessus ; c'est que, au beau milieu de notre compilation, notre imprimeur nous avertit que notre No d'avril est complet. Nous renvoyons donc au prochain numéro près de la moitié de notre correspondance. Mais en revanche le prochain MESSAGER paraîtra avec le mois de mai. Nos mesures sont prises pour en arriver là.

Le total des faveurs attribuées à l'intercession de saint Antoine et rapportées à nos bureaux durant le mois de mars est de 167, dont 83 faveurs spéciales, 45 guérisons, 7 entre-rises menées à bonne fin, 5 objets précieux retrouvés, 6 situations obtenues, le retour de 2 absents, 14 affaires importantes réglées, 5 procès gagnés.

— 0 —

RECOMMANDATIONS A SAINT ANTOINE

Entreprises, 17.—Faveurs spéciales, 46.—Orphelins, 19.—Situation, 13.—Famille, 18.—Malades, 42.—Vocation, 16.—Examen, 12.—Objets, 8.—Première communion, 15.—Personne affligée, 7.—Conversions, 15.—Dettes, 3.—Opération chirurgicale, 3.—Etudiants, 46.—Ecoles, 8.—Hommes adonnés à la boisson, 10.—Autres faveurs, 20.—Défunts, 3.

Et encore les Ecoles du Manitoba, pour lesquelles il ne faut cesser de prier.

Réciter le *Répons miraculeux* à ces intentions.